

PETIT JOURNAL POUR RIRE.

Directeur, Eug. PHILIPON.

AUX BUREAUX DU

Propriétaire-gérant, Eug. PHILIPON.

JOURNAL AMUSANT, DU MUSÉE FRANÇAIS, DES MODES PARISIENNES & DE LA TOILETTE DE PARIS.

Un an, à Paris, 6 francs; — par la poste, 8 francs.

On ne souscrit pas pour moins d'un an, et les abonnements partent tous du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet. — Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.

LE MASSACRE DES INNOCENTS, — par NADAR.



20 P. J.

Appréhensions légitimes d'une personne prudente qui a toujours évité les déclarations.

Ayuntamiento de Madrid

CONSEILS POUR L'ÉTÉ, par G. Doré.



8414

Allez dans le monde si vous voulez, quoiqu'il fasse bien chaud;



8412

mais n'allez pas plus loin, et réservez quelque chose pour l'hiver.



8403

Promettez au garçon de café une place dans un Conseil de Surveillance pour en obtenir votre glace au marasquin.



8411

Se marier en tous temps!

CONSEILS POUR L'ÉTÉ, — par G. DORÉ (suite).



8415

Allez vous promener !



8404

Ne passez pas votre soirée à prendre des mouches à l'eau-de-vie à l'estaminet.



8405

Recherchez les plaisirs et les bals champêtres.



8407

Et quant aux théâtres, par ces chaleurs-ci, ne croyez pas un mot des réclames !

CONSEILS POUR L'ÉTÉ, — par G. DORÉ (suite).



8582

Celui-ci, par exemple.



8583

Achetez des tableaux si vous aimez ça, mais n'allez pas en voir.



8575

Ne sortez pas avec tout le monde,



8578

et recherchez toujours vos joies en famille.

CONSEILS POUR L'ÉTÉ, — par G. DORÉ (suite).



8567

Ne vous asseyez pas trop longtemps sur l'herbe.



8574

N'allez pas à la Bourse, et encore moins au Tribunal de commerce.



8580

Dansez au bal Mabille avec modération, et ne vous échauffez pas.



8581

Et préférez toujours à tout les plaisirs les plus simples. — Arien!

DE TOUT, — par RANDON.



8305

Ce qu'on peut appeler une scie.



8303

Se peindre sa flamme.

A NOS LECTEURS.

Ici nous oublions notre titre et nous ne rions plus.

Un fléau terrible vient de jeter la désolation, la ruine et la mort sur plusieurs départements de cette France si belle autrefois, et dont l'admirable économie climatérique est si profondément troublée aujourd'hui.

Des centaines, des milliers, allons-nous dire, de familles, sont à l'heure qui sonne sans abri, sans pain.

Tout le pays français s'est levé d'un élan pour venir au secours de ces grandes infortunes.

Le gouvernement s'est empressé de porter les premiers secours aux victimes. Il a donné le premier exemple, et la préfecture de police a convoqué les commissaires des arrondissements pour régulariser le mouvement de la charité publique.

Si petits que nous soyons, nous venons, avec nos confrères de la presse, faire appel à nos lecteurs, et nous transmettrons, avec notre obole, à la commission centrale, les souscriptions qu'ils nous auront adressées.

LES FEMMES*.

* * Voici ce qui se passe dans les *visites* qui occupent une si grande partie de la vie de certaines femmes :

CIDALISE. — Que vous êtes bonne de venir me voir ! Il y a un siècle que vous ne m'aviez fait ce plaisir. — Que votre chapeau est donc joli !

ARAMINTE. — Vous trouvez ?

CIDALISE. — Il est d'un goût parfait ! il n'y a que vous pour avoir cette élégance distinguée.

ARAMINTE. — Vous êtes ce matin tout à fait en beauté, et ce négligé vous sied à ravir. — Je viens de voir Arsinoé ; — elle était odieusement fagotée.

CIDALISE. — Que voulez-vous qui aille bien à un pareil visage ? — Ah ! le charmant mantelet ! Qui vous l'a fait ?

ARAMINTE. — Madame ***. — Et Phylis..., qu'en faites-vous ?

CIDALISE. — Mais je n'en fais rien. — Qu'en pourrait-on faire ? — Ça n'a pas deux idées dans la tête. — Et puis... vous savez son histoire ?

* Chez Michel Lévy.

LA MODE, — par HADOL.



9045

A quoi peut servir un parasol aussi petit?



9047

Retour du quai aux Fleurs.

ARAMINTE. — Oui, avec le chevalier.

CIDALISE. — J'ai failli lui fermer ma porte. — Eh quoi! vous partez déjà?

ARAMINTE. — Oui : j'ai quelques emplettes à faire.

CIDALISE. — Ne soyez plus si longtemps sans venir, et ne soyez pas une autre fois si pressée.

Un peu après le départ d'Araminte, qui va raconter dans une autre maison que Cidalise est jaune comme un coing, et qu'elle met chez elle un négligé indécent, arrive Phylis et Arsinoé.

CIDALISE. — Ah! que vous êtes bonnes de venir me voir! — Il y a un siècle que vous ne m'aviez fait ce plaisir. — Le charmant voile que vous avez là, Arsinoé! — Et vous, Phylis, jamais je n'ai vu personne chaussée comme vous; mais ça n'est pas difficile, avec un pied comme le vôtre.

PHYLIS. — Parlez donc de pieds, vous qui avez des pieds d'enfant!

ARSINOÉ. — Je ne vous connaissais pas ce bracelet, Cidalise; il est *délicieux*.

CIDALISE. — Araminte sort d'ici.

ARSINOÉ. — Ah!... elle m'avait dit qu'elle ne vous voyait plus.

CIDALISE. — Vraiment!... Eh bien, ça pourrait bien lui arriver quelque jour : — si elle croit que le monde admet sans contrôle ses promenades au bois de Boulogne avec M. de ***, elle se trompe beaucoup!

PHYLIS. — C'est une horreur!

CIDALISE. — Elle avait le plus extravagant chapeau qu'on puisse imaginer — et un mantelet d'un ridicule!... elle était à faire peur; et puis, elle ne sait pas s'en aller, j'ai cru qu'elle coucherait ici. — Eh quoi! vous partez déjà? au moins ne soyez plus si longtemps sans venir me voir, et une autre fois ne soyez pas si pressées.

Arsinoé et Phylis vont raconter ailleurs les prétentions à la sévérité de Cidalise, qui pourtant, etc. Cidalise attend une autre visite pour détailler l'affublement ridicule d'Arsinoé et les airs de prude de Phylis, qui cependant, etc.

* Il y a deux choses que les femmes ne pardonnent pas : le sommeil et les affaires.

ALPHONSE KARR.

HISTOIRES ANCIENNES ET NOUVELLES.

* * Le jeune comte de La..., jeune lion aussi connu par ses reparties que par ses créanciers, rencontra dernièrement son père, qui a éteint trois ou quatre fois son passif sans pouvoir l'empêcher de renaître. Aussitôt le vieillard entonne une mercuriale paternelle qui débute par ces mots :

— Malheureux! vous êtes criblé de dettes! vous devez à Dieu et au diable...

— Ah! mon père, réplique le coupable, vous n'avez pas la main heureuse, vous me nommez précisément les deux seules personnes auxquelles je n'ai jamais rien dû!

* * " Ces jours derniers, a dit cet homme grave, un brave homme, dont l'allure et le costume accusaient un vertueux hôte des champs, est entré dans le magasin d'un opticien.

" — Je désirerais, a-t-il dit au marchand, une paire de lunettes.

" — Quel genre de lunettes? lui demande l'opticien.

" — Ma foi, peu m'importe, pourvu que je puisse lire.

" L'opticien déploie un paquet de besicles, en plante une paire sur le nez du croquant, et lui présente un volume d'une impression toute magistrale.

" — Je ne lis pas, reprend notre homme; cherchez-moi d'autres verres.

" Et l'opticien de chercher, et l'opticien de recommencer vingt fois l'épreuve, et l'acheteur de recommencer éternellement la même phrase :

" — Cherchons d'autres verres! je ne lis rien avec ceux-ci :

" — Mais enfin, savez-vous lire, mon cher monsieur? s'écrie l'opticien impatienté d'avoir déjà puisé dans tous ses tiroirs et mis toute sa marchandise sens dessus dessous sans obtenir un résultat.

" — Eh! monsieur, si je savais lire, réplique le bonhomme, je ne viendrais pas vous demander des lunettes. J'ai, Dieu merci, d'assez bons yeux pour pouvoir m'en passer. "

H. DE V.



LES DECOUPURES FANTASMAGORIQUES, AMUSEMENT DES VIEILLES, un cahier de 15 sujets qui se découpent, et qui, découpés, placés entre une bougie et une surface blanche, projettent des ombres fantasmagoriques, et présentent des effets très-curieux. — Ces dessins forment un très-agréable passe-temps pour les soirées : ils amusent tout le monde, et servent à en composer d'autres du même genre. — Prix du cahier : 4 francs, affranchi. — Envoyer un bon de poste à M. Philippon, rue Bergère, 20.

STATUETTE DE JEANNE D'ARC, réduction de la belle statue exécutée par la princesse MARIE, fille de Louis-Philippe.

Cette charmante statuette, haute de 25 centimètres, en métal galvanisé bronze, dont la valeur a toujours été de 50 francs, est donnée aux abonnés de nos deux journaux pour le prix de 15 francs, — 20 francs bien emballée dans une caisse et rendue franche de port dans toutes les localités desservies par les chemins de fer et les Messageries.



Adresser un bon de poste à M. PHILIPON, au Journal, rue Bergère, 20.



ALBUM AMUSANT, composé de quinze numéros du *Journal pour rire* réunis et brochés sous une couverture glacée, à titre doré. C'est un amusant recueil pour exposer sur la table d'un salon. — Le prix, rendu *franco* en France, est de 6 fr.; — 4 fr. pour les abonnés du *Journal amusant* et du *Petit journal pour rire*. Il leur suffira donc, pour recevoir cet Album *franco* sur tous les points desservis par les messageries ou les chemins de fer, d'envoyer un bon de poste de 4 fr. à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.

LE DESSIN SANS MAÎTRE, par madame ELISABETH CAVÉ. La méthode de madame Cavé est d'une simplicité merveilleuse; toute personne qui veut se donner la peine de travailler peut, à l'aide de cette méthode, apprendre seule à dessiner. — Prix de la méthode : 3 fr.; — pour la recevoir *franche de port*, 3 fr. 50. — Adresser un bon de poste, ou des timbres-poste de 20 et de 10 centimes, à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.